

Les fruits de l'Esprit

Les hommes mettent souvent l'accent sur les miracles et déforment leur caractère et leur rôle dans le plan de Dieu. Ayant consacré plusieurs leçons, par nécessité, à la réfutation de ces idées erronées, nous voulons terminer par un message plus positif. En effet, tandis que les dons miraculeux étaient temporaires et ne nous concernent pas directement aujourd'hui, il y a lieu d'affirmer une fois de plus l'importance des Écritures que l'Esprit a inspirées et du don du Saint-Esprit « *dans l'homme intérieur* » (Éph. 3.16), cette grande bénédiction que Dieu offre à tous ceux qui obéissent à l'Évangile.

Il est normal d'insister sur des vérités sur lesquelles la Bible elle-même insiste ; elle ne fait pas, en effet, cette association automatique entre l'idée de l'Esprit et des miracles. Sur presque 190 passages dans le Nouveau Testament qui mentionnent le Saint-Esprit, il n'y a que 13 qui le relient aux miracles, ou qui le mentionnent en rapport avec les miracles. Par contre, il y a presque six fois plus de passages (76) qui associent le Saint-Esprit soit à la Parole divine et sa transmission aux hommes, soit à la sainteté, à la sanctification, ou aux vertus chrétiennes.

L'Esprit et la Parole

Nous avons vu dans la leçon 7 que, selon 1 Pierre 1.2, Dieu nous a choisis pour mener notre vie dans la « *sanctification de l'Esprit* », c'est-à-dire dans la sanc-

tification qu'encourage l'Esprit et dont l'Esprit nous rend capables. En ce qui concerne notre salut, l'initiative vient toujours de Dieu le Père (il nous a connus d'avance et nous a choisis) ; l'expiation, la base de notre purification du péché, est l'œuvre du Christ (« *l'aspersion du sang de Jésus-Christ* ») ; la sanctification est l'œuvre spéciale de l'Esprit Saint.

Un moyen qu'emploie l'Esprit dans cette œuvre en nous, c'est « *l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu* » (Éph. 6.17). En effet, c'est l'Esprit qui l'a inspirée. En parlant des Écritures, l'apôtre Pierre nous rappelle que « *c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 Pierre 1.21). Paul rendait grâces à Dieu de ce que les Thessaloniciens avaient reçu la parole qu'il avait prêchée, « *non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez* » (1 Thess. 2.13). La Bible n'est pas une lettre morte. Au contraire, « *la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants* » (Héb. 4.12). Elle est capable de faire régénérer, ou naître de nouveau, la personne qui n'est pas encore en Christ (1 Pierre 1.23), mais elle contribue également à la croissance spirituelle de celui qui est déjà chrétien.

Un enfant ne grandit pas convenablement s'il ne mange pas bien. Il doit manger suffisamment et régulièrement. La nourriture spirituelle dont nous avons besoin pour grandir, c'est la Parole

de Dieu. L'apôtre Pierre dit : « Désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut » (1 Pierre 2.2, Colombe). La parole n'est pas seulement pour les nouveaux convertis. Dans certaines communautés, il y a peu d'occasions pour l'étude sérieuse de la Bible après le catéchisme destiné aux candidats pour le baptême. Mais au lieu de cesser de manger après l'enfance, une grande personne prend de plus grandes quantités de nourriture. En plus, il est capable de supporter et profiter d'aliments que le bébé ne peut pas digérer. Pareillement, le chrétien qui tend vers la maturité doit « consommer » (lire, étudier, méditer) fréquemment la Parole. Il doit augmenter au lieu de réduire le temps qu'il met à étudier, et il doit se nourrir de la « nourriture solide » de la Parole, les enseignements qu'il n'était pas en mesure de comprendre lors de sa conversion (Hébr. 5.11-14).

Le fruit de l'Esprit

Nous pouvons ne pas être en mesure de définir exactement comment l'Esprit déploie sa puissance en nous en plus de l'influence qu'il exerce à travers la Parole, mais plusieurs effets de son action en nous sont détaillés :

« Que le Dieu d'espérance vous remplit de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! »
(Rom. 15.13)

Des attitudes telles que la joie, la paix, la foi et l'espérance sont encouragées par « la puissance du Saint-Esprit ». Un passage bien connu dans l'Épître aux Galates les décrit comme « le fruit de l'Esprit » :

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la

bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses. » (Gal. 5.22,23)

Il ne faut pas supposer que ces qualités viendront automatiquement dans la vie du chrétien, produits par l'Esprit sans effort de notre part, sans prière, sans soumission. Voilà pourquoi Paul nous exhorte dans ce même chapitre (Galates 5) à marcher selon l'Esprit (v. 16) et nous met en garde contre les œuvres de la chair qui nous excluraient du royaume des cieux (vs. 19-21). Oui, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en nous (Éph. 3.16; Rom. 15.13; etc.), mais son aide et son influence ne nous dispensent pas du besoin de coopérer avec lui et de fournir tous nos efforts pour atteindre la sainteté.

Considérons ces qualités, le fruit de l'Esprit :

Le premier fruit de l'Esprit, c'est **l'amour**. Loin d'être une émotion, comme on a l'habitude de le décrire, l'amour est une ferme disposition de la volonté. Celui qui aime cherche toujours ce qui est dans l'intérêt de l'objet de son amour ; il désire le bien-être de la personne qu'il aime, que la personne mérite cette faveur ou non. C'est l'amour qui poussa Dieu à donner son Fils unique pour nous racheter de nos péchés (Jean 3.16). C'est l'amour qui poussa l'apôtre Paul à dire au sujet des Juifs qui ne croyaient pas en Christ et cherchaient même à faire mourir ses porte-parole :

« J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites... Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. » (Rom. 9.2-4; 10.1)

C'est l'amour qui doit accompagner tout ce que nous faisons en tant que chrétiens. Paul a écrit :

« Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. » (1 Cor. 13.2,3)

L'amour véritable ne reste pas de simples vœux pieux – il se traduit en action.

« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » (1 Jean 3.16-18)

Ce n'est pas surprenant que l'Esprit de Dieu encourage le développement de cette vertu en nous.

Le deuxième fruit est **la joie**. La joie chrétienne est indépendante des circonstances extérieures du disciple. Dans l'Épître aux Philippiens, l'apôtre Paul parlait constamment de sa joie et encourageait ses frères à se réjouir, alors qu'il était prisonnier au moment où il écrivait (Phil. 3.1; 4.4). Jésus parlait de se réjouir et d'être dans l'allégresse lorsqu'on nous insulte et qu'on nous persécute à cause de lui (Matt. 5.11,12). Jacques et Pierre parlent, eux aussi, de la joie qu'on peut connaître dans les épreuves (Jacq. 1.2,3 ; 1 Pierre 1.3-7). La joie du monde est illusoire et passagère ; par contre, aucun

homme ne peut arracher la joie qui vient de Dieu. Qui n'aurait donc pas envie de la posséder ? Elle est basée sur la communion avec Dieu et la confiance que nous avons en toutes ses promesses.

Jésus a promis aux disciples : *« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez **la paix** en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »* (Jean 16.33). Voilà encore une bénédiction que Dieu donne et que les difficultés de la vie ne peuvent pas détruire. Mais comment Jésus peut-il nous donner la paix quand les hommes sont toujours capables de nous persécuter, de nous chercher querelle ou de nous harceler ? Même Paul reconnaît que la paix avec les autres n'est pas toujours possible. Il dit : *« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes »* (Rom. 12.18). Avec l'aide de l'Esprit, nous pouvons être des « artisans de paix » (Matt. 5.9), parce que nous ne rechercherons pas égoïstement notre propre honneur, notre propre intérêt ; nous ne faisons pas la concurrence et ne voyons pas les autres comme des rivaux, des adversaires. Mais la paix qui est un fruit de l'Esprit est avant tout quelque chose d'intérieur. C'est le calme dans le cœur, la tranquillité d'esprit. Nous avons la paix intérieure, parce que le fardeau de notre culpabilité a été enlevé, et nous sommes sûrs de l'amour de Dieu pour nous. La peur et l'inquiétude ne dominant pas sur nous, parce que nous sommes convaincus du pouvoir de Dieu de *« faire concourir toutes choses à notre bien »* (Rom. 8.28). Nous avons cette paix parce que nous avons appris à confier nos problèmes à Dieu.

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de

Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Phil. 4.6,7)

En plus, nous veillons sur nos pensées, comme le verset suivant nous le recommande :

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Phil. 4.8)

C'est ainsi que nous coopérons avec l'Esprit Saint pour que Dieu nous remplisse de la paix (Rom. 15.13).

Le sens fondamental de **la patience**, c'est la qualité d'être lent à la colère, lent à parler ou agir sous l'effet de la passion ; il s'oppose à l'idée de la hâte. Selon le contexte, il peut être traduit par « persévérance » (la qualité de celui qui supporte les épreuves, qui endure les conditions difficiles, qui ne baisse pas les bras et ne renonce pas à la lutte) ou bien par « patience » (la qualité de celui qui reste calme au lieu de s'emporter quand on le provoque, le calomnie, ou le traite injustement, qui ne se met pas vite en colère et qui, au lieu de riposter, sait se retenir). Dans les deux cas, il s'agit d'une qualité qu'il faut admirer, apprécier et rechercher.

Les deux qualités suivantes, **la bonté** et **la bienveillance**, sont tellement proches que certaines versions traduisent le premier mot comme « bienveillance » et mettent « bonté » pour le deuxième, et d'autres font le contraire. Il s'agit de la disposition de faire du bien aux autres. Cette disposition se voit dans la droiture, la compassion, la générosité ou la gentillesse.

La qualité suivante est **la fidélité**. Le

mot grec dans ce verset est parfois rendu par « la foi », mais comme le mot est utilisé ici dans un contexte de relations humaines, il est douteux que le sens de « foi en Dieu » soit voulu ici. Il faut plutôt penser à la qualité de celui qui est digne de foi et respecte ses engagements, qui est honnête, loyal, fidèle. Celui qui démontre ce fruit de l'Esprit ne trahit jamais l'amour de sa femme, ne néglige pas les besoins de ses enfants ou de ses parents âgés, ne déçoit pas la confiance de son employeur ou ses clients, et respecte les promesses qu'il fait aux amis ou voisins. L'Église peut lui confier des tâches modestes ou des responsabilités lourdes, sachant qu'il ne sera pas négligent. Quelles que soient les conséquences, il ne renie pas son Seigneur et ne manque pas à son devoir.

La douceur est une autre qualité que le Saint-Esprit encourage en nous. Ce mot peut aussi être traduit par l'humilité, la courtoisie ou la considération. C'est le contraire non seulement de la violence ou la dureté, mais aussi de l'impolitesse. Celui qui est doux pense à l'effet de ses paroles, du ton de sa voix, de ses actes et même de l'expression de son visage, car il ne souhaite pas blesser inutilement son prochain. Et quand il a tort, il prend le temps d'écouter celui qui le redresse, au lieu de se fâcher. Il sait faire preuve de tendresse envers celui qui souffre ou qui est abattu et de compréhension envers les faibles.

Le dernier fruit cité par Paul dans ce passage est **la maîtrise de soi**. Il s'agit de la réserve et la modération dans beaucoup de domaines. On doit maîtriser sa langue, ses émotions et ses appétits (boisson, sexe, nourriture, etc.). Au lieu de toujours céder à nos passions, nous devons les canaliser pour le bien (et dans certains cas les réprimer carré-

ment) pour ne pas faire ce qui est contraire aux commandements de Dieu. L'Esprit Saint n'amène personne à s'abandonner à toute impulsion, tout penchant ou toute envie. La discipline qui nous apprend à dominer sur notre nature charnelle est un signe de la présence et l'action du Saint-Esprit en nous.

Conclusion

Trouvez-vous intéressant que certaines choses soient omises de cette liste de fruits de l'Esprit ? Le parler en langues, les visions, les expériences surnaturelles, les guérisons et d'autres miracles ne sont pas mentionnés. Évidemment, on peut très bien manifester la présence de l'Esprit dans sa vie sans posséder de pouvoir miraculeux. Comme nous l'avons vu, la présence du Saint-Esprit est associée le plus souvent dans le Nouveau Testament soit à la Parole divine et sa transmission aux hommes, soit à la sainteté, à la sanctification, ou aux vertus chrétiennes. Son activité se reconnaît surtout par la bonne doctrine biblique et par les fruits que le vrai chrétien porte dans sa vie. L'Esprit ne cherche pas sa propre gloire. Il glorifie Jésus par le témoignage qu'il a donné à son égard dans la parole des apôtres.

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de

lui-même... Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (Jean 16.13-15)

Et il glorifie le Père par le fruit qu'il produit dans nos vies : *« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples » (Jean 15.8).*

Si vous vous demandez si le Saint-Esprit est en vous ou dans votre communauté, rappelez-vous ce que nous avons vu dans la leçon 9 : les preuves qu'une personne a reçu le Saint-Esprit sont indirectes. La première preuve est qu'on a rempli les conditions fixées par Dieu pour la réception de l'Esprit. Dieu promet donner son Esprit à toute personne qui devient chrétienne en obéissant à l'Évangile. Comment devient-on chrétien ? On écoute la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, on croit en Christ, on se repent de ses péchés, on confesse sa foi en Christ et on est immergé dans l'eau pour le pardon des péchés. Dieu, dans sa grâce infinie, nous donne alors le pardon des péchés ET le don du Saint-Esprit. La deuxième preuve qu'on a reçu l'Esprit est que l'on essaie de mener une vie qui plaise à Dieu ; on est en train de développer le fruit de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. Êtes-vous rempli de l'Esprit ?

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

CB-30-15

1. Dans le Nouveau Testament, le Saint-Esprit est associé le plus souvent...
- aux miracles de tous genres.
 - au parler en langues en particulier.
 - à la Parole de Dieu et à la sanctification.
 - à la naissance de nouvelles Églises.
2. [Éphésiens 6.17] Qu'est-ce qui est « l'épée de l'Esprit » ?
- L'Église
 - La Parole de Dieu
 - La guérison
 - La foi
3. [1 Pierre 1.23; 2.2] Une connaissance de la Parole de Dieu est indispensable pour...
- la conversion.
 - la croissance spirituelle.
 - la conversion et la croissance.
 - Elle est facultative, car les autres peuvent la connaître à notre place.
4. [Romains 15.13] La présence de l'Esprit dans le chrétien...
- n'a pas d'effet réel, puisque sa présence n'est que symbolique.
 - produit des émotions intenses et des manifestations physiques.
 - aide à développer la joie, la paix et l'espérance.
5. [Galates 5.16-21] Pour que le fruit de l'Esprit se produise en nous,...
- il faut marcher selon l'Esprit et éviter les œuvres de la chair.
 - il suffit de laisser Dieu faire sans effort de notre part.
6. [Philippiens 3.1; 4.4] La joie qu'encourage le Saint-Esprit...
- ne peut pas exister dans la pauvreté matérielle, la maladie ou l'emprisonnement.
 - ressemble beaucoup à la joie du monde.
 - est un choix.
7. Quel fruit de l'Esprit serait le contraire de l'impolitesse ?
- L'amour
 - La fidélité
 - La bienveillance
 - La douceur
8. [Jean 15.8] Comment le Père est-il glorifié ?
- Si les disciples de Jésus portent beaucoup de fruit
 - Si ceux qui se disent chrétiens sont plus nombreux que ceux qui ne se disent pas chrétiens
 - Si tous les chrétiens parlent en langues
 - S'il n'y a plus de malades dans le monde

9. Comment reçoit-on le Saint-Esprit ?

- a) Il n'y a pas une seule manière de le recevoir.
- b) On le reçoit par la foi seule.
- c) On le reçoit quand on écoute la bonne nouvelle, on croit en Christ, on se repent de ses péchés, on confesse sa foi en Christ et on est immergé dans l'eau pour le pardon des péchés.
- d) On le reçoit après la conversion par la prière et le jeûne.

Vos remarques, observations, ou questions :

Nom et adresse de l'étudiant :

Renvoyez ce questionnaire rempli à :
